Le Soir
PANORAMA

CHRONIQUE D'UN TERRIEN

La grande harba (XXVII)

Arrivés à Alger par train, nous sommes tout de suite démasqués, arrêtés et conduits à la villa de l'officier chef responsable Futé où nous attendait un procès expéditif. Outré, je saisis l'arme et tire dans l'ordinateur du capitaine. Dans la confusion qui s'en suivit, nous fuyons par un tunnel se trouvant dans la cave de la villa qui nous conduit jusqu'à la Haute-Casbah…

Par Maâmar FARAH
farahmaamar@yahoo.fr

Le chef du parc «roulant» de La Casbah était un personnage fort sympathique. Mais dans sa bouteille de Jack Daniel's, il n'y avait pas de bourbon. Le pied-noir se calma aussitôt en découvrant un excellent rosé de Médéa dans la fiole. Il servit du jus de mangue à Meriem et du l'ben «Albrau» d'El-Kseur à votre serviteur. Malgré la forte odeur qui parvenait de l'écurie où s'entassaient une vingtaine d'ânes dominés par le «semi-remorque», le préféré de Mustapha l'Euro, nous trouvâmes l'endroit agréable. Après notre calvaire du tunnel sous Alger, nous pouvions enfin savourer quelques moments de repos. Le repas servi peu après se composait d'une soupe pékinoise, de crevettes en beignets et de cuisses de grenouille au curry, plats typiquement chinois. Mais devant la moue faite par Meriem et mon dégoût, visible à travers une grimace qui me tordit le visage, le chef responsable des ânes nous proposa aussitôt du poulet au lait de coco. Quant au buveur de Jack Daniel's, il n'avait pas de problème particulier avec les grenouilles. Après un bon dessert rehaussé par des beignets de banane et un café made in Casbah, nous nous retirâmes dans nos chambres. Ce n'était pas des suites royales mais, après toutes les péripéties de la journée, nous fûmes bien contents de retrouver un lit propre et une salle de bains.

Le pied-noir demanda encore deux carafes de rosé et s'enferma dans sa chambre. Meriem tomba aussitôt dans les bras de Morphée. Quant à moi, et après avoir demandé un micro-ordinateur à notre hôte, j'essayais de transcrire les quelques notes que j'avais récoltées par-ci, par-là, depuis le détournement d'avion jusqu'à l'épisode de la villa de Kouba. Je savais que cette rédaction n'allait servir à rien. Le boss du *Midi de Sidi Cagliari* attendait un reportage en bonne et due forme sur les HSI («Harraga en sens inverse») qui avaient débarqué sur une plage de Ténès : il n'avait que faire de mes élucubrations sur la vie des Chinois en Algérie africaine. Pourtant, je trouvais que c'était intéressant d'étudier leurs comportements, leurs us et coutumes et, surtout, leur manière de s'adapter aux conditions de vie dans un pays situé à des milliers de kilomètres de chez eux.

Ce qui me surprit avant tout chez ces gens-là, c'était leur discipline et leur vision de l'avenir. Maintenant qu'ils étaient là et que, visiblement, le peuple algérien ne reviendra plus, ils avaient compris qu'il leur appartenait d'édifier ce pays, certes pour créer les richesses qui leur permettront de subvenir à leurs besoins, mais aussi et surtout pour laisser aux générations futures le moins de problèmes possible. Un exemple : alors que du temps de l'ancienne Algérie, et depuis la mort de Boumediene, on ne plantait pratiquement plus d'arbres, les Chinois avaient repris les bonnes vieilles opérations de volontariat. Chaque dimanche, devenu désormais jour férié comme partout ailleurs dans le monde, hormis quelques pays du Moyen-Orient, des millions de travailleurs partaient dans les montagnes ou les zones limitrophes des villes pour planter ces petits arbustes qui deviendront d'abondantes forêts… Pour bien sensibiliser les populations sur la nécessité de participer à ces opérations de volontariat, les différentes chaînes de télévision avaient sorti de vieilles archives de la RTA montrant d'anciens Algériens participant massivement au reboisement du dimanche. Les images revenaient ensuite à l'époque actuelle, nous montrant de belles et riches forêts du côté d'El Eulma, Saïda, Constantine, Oran, Alger, Tébessa… Le commentateur rappelait que sans ces anciens Algériens qui avaient sacrifié leur jour de repos pour participer à des actions révolutionnaires, l'automobiliste en panne sur ces routes ou les enfants en quête d'un endroit sain et agréable pour jouer n'auraient trouvé qu'une steppe aride ou des collines dénudées…

«Pourtant, épilogua le pied-noir, nous avons toujours considéré les Algériens comme des fainéants !»

- Minute, avais-je dit en tapant sur la table, à la seule manière vraie, celle de Boum ! Ces Algériens «fainéants» ont souffert le martyre dans les montagnes, affrontant le froid, la faim, la soif, des conditions extrêmes en hiver comme en été, pour arracher l'indépendance du pays. Etaient-ils fainéants lorsqu'ils affrontaient, avec leur armement sommaire, les forces coloniales appuyées par l'Otan ? Une fois l'indépendance acquise, ils se sont mis au travail. Après l'intermède cafouilleux des premières années, le réajustement révolutionnaire du 19 juin 1965 – que les Chinois célèbrent comme un jour férié, malgré l'interdiction des autorités – allait permettre de mobiliser tous les moyens possibles pour édifier une économie orientée essentiellement vers la satisfaction des besoins du peuple. Mais pour la bourgeoisie, ces besoins devaient se limiter à la consommation pure et simple. Le pouvoir révolutionnaire réfutait cette option. Ah, nous disaient-ils ! Vous allez vous casser la gueule ! Il faut s'occuper de l'agriculture et du tourisme… Parlons de l'agriculture. Savez-vous que ces belles oranges de la Mitidja, de la plaine bônoise et des grands vergers de l'Ouest débarquaient par bateaux entiers à Marseille, Le Havre, Hanovre et même dans les ports scandinaves et soviétiques ? Dans les années 60 et 70, des Algériens s'occupaient de ces domaines laissés par les colons et personne ne pouvait dire qu'ils étaient fainéants. L'Ofla avait une flotte marchande qui inondait l'Europe d'oranges algériennes. Idem pour les dattes. Ces excellentes «deglet nour», uniques au monde, qui trônaient en stars dans les menus des fêtes de fin d'année. Etaient-ils fainéants ces Algériens qui les cueillaient, les conditionnaient dans des usines publiques flambant neuf pour les mettre ensuite dans des avions d'Air Algérie ! Voici les vrais résultats de l'agriculture socialiste qui exportait, Monsieur ! Elle exportait des produits algériens contre ces devises dont nous avions tant besoin. Fainéants ces Algériens qui ont édifié un barrage vert sur plus de 1 200 km, faisant la fierté des djounouds du service national et l'admiration du monde entier qui dépêchait des experts pour étudier l'expérience algérienne. Fainéants ces bâtisseurs de l'extrême qui, dans la fournaise du Sahara, ont mené le goudron vers Tamanrasset, puis vers les frontières malienne et nigérienne ! Celui qui aurait dit, à l'époque, qu'il nous fallait des Chinois ou des Sri-Lankais pour construire nos routes aurait été jeté dans un asile ! Fainéants ces Algériens qui ont édifié les plus beaux complexes touristiques du Maghreb, imaginés par Pouillon mais réalisés par une main-d'œuvre algérienne sous la supervision de bureaux étrangers. Fainéants, ces réceptionnistes, ces maîtres d'hôtels, ces chefs de rang, formés par la prestigieuse école de Tizi Ouzou et qui recevaient de la meilleure manière qui soit des millions de touristes à une époque où nos voisins s'intéressaient à l'expérience algérienne d'un secteur touristique public performant ! Fainéants, ces Algériens qui ont construit des centaines de villages agricoles socialistes qui accueillaient des paysans venus tout droit du Moyen-âge ! Des cités modernes où, à côté de l'école et de la mosquée, il y avait toujours un cinéma ! Fainéants ces Algériens qui partis de rien, avec une université qui ne formait que quelques ingénieurs par an, allaient étonner par leur savoir et leurs compétences. Combien de cadres, d'experts, de médecins et d'ingénieurs, souvent fils de paysans ou de bergers, occupent-ils aujourd'hui les plus hautes fonctions dans des sociétés et des organismes prestigieux aux Etats-Unis, au Canada, en Europe et partout ailleurs ? Auraient-ils eu la chance d'y arriver sans la politique de la démocratisation de l'enseignement et d'une école ouverte sur l'universalité, non encore polluée par les «réajustements idéologiques» des années 80 ? Fainéants ces pilotes, ces marins qui ont algérianisé peu à peu les compagnies aérienne et maritime. J'ai vu des étrangers applaudir des atterrissages sur des aérodromes difficiles. Les pilotes étaient souvent des gens venus de la campagne, du douar… Et sans l'école gratuite et populaire, ils seraient restés là-bas, à s'occuper des vaches ou des moutons de leurs parents ! Fainéants, ces constructeurs des grandes universités, des grands complexes industriels, malheureusement vendus pour une bouchée de pain ! Depuis que l'usine sidérurgique a été cédée à une multinationale, elle n'arrive pas à atteindre la production record réalisée sous le secteur public ! Fainéants ces gueules noires qui ont fait la prospérité des compagnies minières ! Que dire justement des mines de l'Ouenza et de Boukhadra arrachées par Boumediene aux exploiteurs et qui leur reviennent aujourd'hui comme si de rien n'était, comme si la révolution n'avait pas existé, avec ses promesses et ses objectifs stratégiques ; comme si le 6 mai 1966, la nationalisation des mines, n'avait été qu'un accident de l'histoire… Oui, mon ami buveur de Jack Daniel's, si tu veux que je te parle de ce peuple et de son grand président disparu, j'ai peur que des dizaines de jours ne suffiraient pas…»

A suivre

M. F.

Le Soir sur Internet :
http:www.lesoirdalgerie.com
E-mail :
info@lesoirdalgerie.com

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

laalamh@yahoo.fr
laalamhakim@hotmail.com
hlaalam@gmail.com

Le régime et ses dates !

Devinette. Qui a inventé l'expression «doucement le matin, pas trop vite le soir» ?

L'Institut Pasteur d'Algérie !

Enfin une précision, et elle est de taille. Les autorités sanitaires du pays affirment que la campagne de vaccination contre la grippe A commencera avant la fin de l'année. J'allais pousser un grand, un massif et un franc «ouf !», rassuré par cette nouvelle lorsque, soudain, mon «ouf !» s'est figé à la lisière extrême de ma bouche, bloqué par un doute affreux. Non ? Ils n'auraient pas osé, tout de même ? Ils n'en sont pas capables, les bougres ? Ils n'ont pas poussé le bouchon jusqu'à cette limite ignoble ? Ainsi miné par des questions taraudantes, corrosives, je suis vite revenu au texte du communiqué des autorités sanitaires lu en conférence de presse. Et là, patatras ! Ils ont bien osé ! Ils nous ont fait le coup. Quel coup ? Mais le plus tordu des coups, le plus vilain des tours pendables. D'accord, les autorités se sont engagées sur une date, avant la «fin de l'année», mais ils n'ont pas précisé de quelle année il s'agit ! Ne riez pas ! Je vous signale que l'année prochaine, c'est dans à peine 7 jours. Et de vous à moi, je ne vois pas ce qui pourrait faire bouger les choses en à peine une semaine. Les vérificateurs de l'Institut Pasteur continuent de vérifier, de vérifier, de vérifier. A tel point d'ailleurs que je me demande s'il n'aurait pas été plus judicieux, et surtout plus rapide de confier la fabrication d'un vaccin antigrippe A à une équipe de chercheurs algériens. Depuis le temps que le vaccin britannique est en phase de vérification et d'homologation, nos scientifiques auraient peut- être eu le temps d'accomplir un miracle, celui de trouver tout seuls, comme des grands, la formule du fameux vaccin. Plus rageant encore. Si à minuit et une minute, donc le 1er janvier 2010, la campagne de vaccination n'a toujours pas débuté, nous ne pourrons même pas nous retourner contre nos autorités sanitaires. Elles sont couvertes. Dans cette affaire, ils sont tous couverts. Y a que nous qui sommes nus comme des vers. Face à l'épidémie. Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.

www.tacervellesarrete.blogspot.com

SAMEDI, DANS SNS

«LE SOIR SATELLITE ET NUMÉRIQUE»

Un superbe numéro de fin d'année et une nouvelle présentation des rubriques

- *Edito : L'année 2010 sera-t-elle meilleure pour la télé algérienne ?*
- *L'actualité de la semaine*
- *Les programmes des fêtes de fin d'année*
- *Hot Bird : Les élévations et azimuts pour quelques villes algériennes*
- *Mobile : Samsung D980 : Un Duos tactile, LG veut consolider sa 3e position en Algérie, ce que vous devez savoir*
- *La Coupe du monde de football retransmise en relief !*
- *Notre chronique «L'Œil en coin», les «SAT News» et d'autres surprises…*